Schumann, *Nicolas Schanen*, *Staudt*-Eich, *Urbany*, *Worré*, *Wirth*, und *Zigrand*.

Nach Eröffnung der Sitzung werden als correspondierende Mitglieder vorgeschlagen *a)* von den HH. *Mullenberger* und *Majerus*, Herr *Paul Noel*, Minenaufseher in Rümelingen,

b) von den HH. *J. B. Faber* und *F. Manternach*, Herr Dr *J. B. Manternach*, Luxemburg.

Der Vorsitzende theilt mit, dass Herr Wirth für die Junisitzung diejenigen Herren Mitglieder zu sich einladet, welche nach der Aprilsitzung seine Sammlungen nicht besichtigen konnten.

Der Schriftführer, Herr *Kraus*, macht die Mittheilung, dass er wegen Mangel an Zeit keine Wahl mehr annehmen kann.

Hierauf wird zur Neuwahl des Vorstandes geschritten. Das Ergebniss ist folgendes:

Prof. *Klein*, Vorsitzender.
Dr. *Feltgen*, stellv. »
Dr *Bricher*, Schriftführer.
P. Schumann, Kassierer.
Dr *Heuertz*, Bibliothekar.

Historique

de la

Société des Naturalistes Luxembourgeois

(FAUNA)

pendant les dix premières années de son existence

par **J. Ch. KOHN.**

Deux lustres, dix ans, un espace de temps bien petit en réalité! Mais dans la vie de l'individu, de la famille, que de projets, d'espérances et de joies cet espace ne renferme-t-il

pas d'un côté, tandis que de l'autre on voit bon nombre de déceptions et d'amertumes! En est-il autrement dans la vie de société? — C'est surtout de nos jours que des clubs, des réunions et des sociétés de toutes les couleurs, poursuivant les buts les plus différents, les plus variés, pullulent comme par enchantement, car nous vivons dans un temps qui marche vite. Bien de ces sociétés, même avec les buts les plus louables, disparaissent peu de temps après leur création et les membres fondateurs n'ont à enregistrer que des espoirs déçus. D'autres languissent pendant quelques années, peu à peu les membres se retirent et, finalement, on se voit forcé de procéder à la dissolution. Ce danger est encore plus grand dès qu'il s'agit de sociétés n'ayant qu'un but scientifique.

Est-il étonnant que dans ces conditions notre Société s'est décidée à marquer la dixième année de son existence par la publication d'un numéro jubilaire de sa revue! Dans les pages suivantes, nous entreprendrons de retracer brièvement la création et le développement toujours croissant de notre cercle pendant les dix années écoulées. Nous aurons donc à traiter l'historique de la Société proprement dite tout en nous occupant de ses réunions, de ses membres, des collections et publications, ainsi que de la bibliothèque.

* * *

De tous les temps les sciences naturelles ont été négligées, il y a un peu plus d'un siècle que, grâce à l'impulsion donnée à ces sciences par Linné († 1778), elles ont réussi à se frayer un chemin dans le monde des savants; avant ce temps, on n'avait des goûts que pour les études classiques. Dans les établissements d'instruction, les sciences naturelles occupaient le dernier rang, si toutefois elles figuraient au programme des études. Pas seulement on y vouait moins de soins qu'à tout autre cours, mais encore il manquait

de maîtres capables. Dans le Luxembourg il ne pouvait être autrement. La meilleure preuve en est que le premier cours de Zoologie au collège de Luxembourg fut inauguré en 1803 par le directeur München († 1818). Ces cours formèrent la base d'un traité de Zoologie paru en 1815 sous le titre «Kurze Anmerkungen zur Naturgeschichte». En 1831 ce premier traité fut suivi d'un autre intitulé «Manuel de Zoologie ou exposé succinct et méthodique de l'histoire des animaux» qui avait pour auteur un étudiant en médecine de l'université de Liége, le sieur Auguste Neyen qui, plus tard, devint le fondateur de la «Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Luxembourg». Une réédition de cet ouvrage eut lieu à Luxembourg en 1843. Les professeurs Mazuir et Müller continuèrent les cours de Zoologie inaugurés par München; le professeur Moris, en y apportant ses vastes connaissances, y donna une nouvelle impulsion en rapport avec les résultats obtenus jusqu'alors par les savants de son temps.

D'un bon augure pour les sciences naturelles dans le Luxembourg fut, en 1851, la création de la «Société des sciences naturelles». Des hommes capables et dévoués se mirent à la tête de cette phalange et publièrent le fruit de leurs recherches et travaux dans le «Recueil des travaux de la Société des sciences naturelles» Nous nous bornerons à citer les noms de MM. Aug. Dutreux, H. Bivort, Layen, Mohimont, de la Fontaine et Brimmeyr. Mais avec la mort de ces hommes désintéressés, les travaux sur la Zoologie devinrent de plus en plus rares et, finalement, on ne s'en occupait plus. Il y avait bien encore dans notre chère petite patrie des hommes qui vouaient leurs loisirs à l'étude de la faune indigène et surtout à l'étude des insectes, cependant ce petit nombre n'était nullement lié, on ne se connaissait pas même, ils étaient tout-à-fait isolés, l'un habitant par-ci, l'autre

habitant par-là. Peu à peu l'ardeur de ces amis de la faune luxembourgeoise se ralentissait et souvent leurs observations et leurs recherches étaient perdues, faute de soutien, faute de lien.

Pour suppléer à la lacune existante, pour forger un lien entre les quelques adeptes des études entomologiques, MM. Victor Ferrant, industriel à Mamer, Mathias Kraus, instituteur à la maison de correction à Luxembourg, Nicolas Léonardy, vicaire à Pfaffenthal, Hubert Müllenberger, employé au chemin de fer à Luxembourg et Jean Petermann, employé au chemin de fer à Wasserbillig, se réunirent le 21 mai 1890, dans la maison Kraus au Limpertsberg, pour s'entretenir sur la formation d'un cercle ayant pour but l'étude de l'entomologie indigène. M. Charles Olm, chef de bureau à l'administration communale de Luxembourg, s'était excusé par écrit d'être empêché d'assister à la réunion tout en déclarant d'approuver les résolutions à prendre pour la création de la Société projetée.

Le rêve longtemps caressé par M. Kraus, qui doit être regardé comme le fondateur de notre Société, devait être réalisé. Les assistants reconnurent unanimement non seulement l'utilité, mais aussi le besoin absolu d'un lien embrassant tous les amis et amateurs de l'entomologie indigène, et on résolut de fonder une société ayant pour but l'étude et les recherches entomologiques dans le Luxembourg. Il fut décidé en même temps d'étudier les rapports du monde entomologique avec l'agriculture et l'industrie, afin d'en retirer du profit pour la vie pratique. Comme cependant il était à prévoir que le nombre de ceux s'occupant exclusivement de l'étude des insectes resterait fort limité à cause de la petite étendue du Luxembourg on résolut, pour faire bonne œuvre, de vouer également des soins aux autres branches de la Zoologie ; il restait exclu pourtant toutes les autres ramifications

des sciences naturelles. Provisoirement M. Kraus est chargé de toutes les écritures et de la préparation d'un règlement provisoire. La constitution définitive de la Société est différée jusqu'à l'assemblée générale que l'on se propose de convoquer pour le mois de décembre suivant. Pour couvrir les premiers frais, la cotisation est fixée à cinq francs pour l'année 1890.

La seconde réunion eut lieu le 4 juin 1890. Quoique le cercle ne fût constitué que provisoirement, on procéda dans cette réunion, sur la proposition de M. le vicaire Léonardy, à l'élection d'un président pour la direction des affaires jusqu'à l'organisation définitive. Le choix tomba sur M. Victor Ferrant.

Dans la première assemblée le but de la Société avait bien été défini, mais cette Société n'avait pas encore de nom quoique ayant déjà un président provisoire. C'est dans cette seconde assemblée que notre cercle reçut le baptême; son nom devait être «*Fauna, Société des Naturalistes luxembourgeois*».

Ensuite, il est procédé à la lecture et à la discussion des statuts élaborés par le secrétaire provisoire et, provisoirement, ces statuts sont approuvés.

Le titre 1[er] fixe le but de la Société tel qu'il avait reçu son expression dans la première réunion; la propagation et l'inoculation de l'amour des études zoologiques et surtout de l'entomologie dans notre pays afin de former un noyau où toutes ces aspirations, toutes les recherches, toutes les observations faites dans cette matière pourraient être centralisées, réunies afin d'être à même d'en tirer profit pour la vie pratique. A cette fin on tiendra des réunions mensuelles dans lesquelles il sera donné des conférences sur des sujets rentrant dans le cadre déterminé, où il sera rendu compte des progrès des études zoologiques ainsi que des observations et des expériences faites. Il est prévu, en outre, la formation d'une bibliothèque et d'une collection d'objets ayant rapport au but

poursuivi par la Société, ainsi que la publication d'une revue dès que les moyens le permettront.

Le titre II s'occupe de la participation à la Société. Il distingue trois classes de membres: les membres actifs, les correspondants et les membres honoraires. Les membres actifs assument l'obligation de contribuer, par leur travail personnel, à la réussite de l'œuvre projetée. Du moment que pendant toute une année ils n'auront pas participé d'une manière active aux travaux scientifiques, ils seront rangés parmi les membres correspondants qui s'obligent seulement de soutenir la Société d'une manière matérielle et autant que possible par rapport à la science. Ne peuvent être admis comme membres honoraires que des étrangers qui ont rendu des services essentiels à la Société ou qui se sont distingués comme coryphées de la science.

Au titre III il est question du comité qui se compose, sous la direction d'un président, de tous les membres actifs. Les membres correspondants, ainsi que les membres honoraires qui assistent aux réunions, n'auront qu'une voix consultative. Il y est décidé que dans l'assemblée du mois de décembre on procèdera à l'élection d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire. Ce dernier sera élu pour la durée de trois années, tandis que les deux premiers n'exerceront leur charge que pendant la durée d'un an, aussi ne seront-ils pas rééligibles immédiatement.

L'art. IV fixe les réunions au deuxième dimanche de chaque mois, à 8 heures du soir. Dans l'assemblée générale du mois de décembre le président fera rapport sur l'activité de la Société pendant l'année écoulée et le secrétaire rendra compte de l'état de la caisse et de la bibliothèque. Dans cette assemblée la caisse est révisée et il en est donné eventuellement décharge par la Société. Toutes les décisions seront prises à la majorité de deux tiers au moins des voix des membres actifs assistant à l'assemblée.

Le titre V fixe à cinq francs la cotisation annuelle des membres actifs et correspondants.

Le titre VI s'occupe de la revue de la Société qui sera adressée gratuitement à tous les membres, aux membres du Gouvernement et aux députés ainsi qu'aux sociétés qui demandent l'échange. Cette revue contiendra les comptes-rendus des séances, les rapports annuels du président et du secrétaire, la liste des membres et des sociétés d'échange, ainsi que les travaux présentés par les membres et approuvés par une commission nommée à cette fin.

Au titre VII il est stipulé que des propositions visant la modification du règlement de société sont à communiquer par écrit au président avant l'assemblée du mois de novembre. Dans l'assemblée générale du mois de décembre elles seront discutées et mises à voix; si elles ne réunissent pas au moins les quatre cinquièmes de toutes les voix, elles seront rejetées.

La dissolution de la Société dont il s'agit au titre VIII ne peut être résolue que de l'assentiment de deux tiers de tous les membres actifs. Dans ce cas toute la fortune de la Société restera confiée à la garde du président et si, pendant une année, il ne se sera pas constitué de cercle poursuivant le même but et auquel ne participera pas au moins la moitié des membres actifs de la société dissoute,. la dite fortune sera transmise à une institution à désigner par l'assemblée susdite.

Une disposition transitoire détermine que le comité élu dans l'assemblée générale du 10 décembre 1890 sera rééligible pour l'année suivante.

La base sur laquelle notre Société devait s'élever était donc jetée. Mais ce fondement était-il bien durable? Telle était la question que les fondateurs, ce petit nombre de six amis de la faune indigène, durent se poser. Ils avaient bon espoir, dévoués qu'ils étaient à sacrifier tous leurs loisirs à une bonne

cause. Nous pouvons dire, dès à présent, que leur entreprise, quelque peu téméraire, devait être couronnée de succès.

Peu à peu le cercle s'élargit, dans chaque assemblée il y a de nouveaux membres à admettre. Tel fut le cas dans les réunions du 4 juin, 2 juillet, 7 août et 12 novembre 1890, de sorte que lors de l'assemblée générale du 10 décembre on pouvait déjà annoncer la participation de dix membres effectifs et de dix-huit membres correspondants. Dans cette assemblée générale les statuts de la Société sont de nouveau soumis à une discussion et votés ensuite dans la teneur relatée ci-avant. Concernant la revue de la Société, il est décidé de la faire paraître mensuellement à partir du 1er janvier 1891, si toutefois les moyens le permettent et, qu'en attendant, elle paraîtra à des époques indéterminées mais au moins tous les trois mois.

L'élection du bureau donna le résultat suivant: M. Ferrant, président, M. Koltz, vice-président et M. Kraus, secrétaire.

Pendant l'année 1891 les réunions eurent, en général, régulièrement lieu le deuxième dimanche de chaque mois. Dans son rapport sur l'exercice écoulé, le président avait la satisfaction de relever la bienveillance et les sympathies que l'œuvre entreprise avait partout rencontrées, tant dans le Luxembourg même qu'à l'étranger. Il communique la nouvelle que le gouvernement a accordé généreusement à la Société une subvention de 350 frs. pour l'année écoulée parce que, conformément aux dispositions du titre Ier de son règlement, elle avait mis ses observations et ses études au service de la vie pratique en se chargeant de déterminer gratuitement les insectes parasites vivant sur nos arbres et arbrisseaux et, en général, sur toutes les plantes cultivées dans notre pays et qui en causent le dépérissement; la société avait aussi assumé l'obligation d'indiquer les moyens les plus propres

pour arriver à la destruction de ces ennemis de nos cultures. La nomination d'une commission chargée de ce travail avait été décidée dans la réunion du 8 juin 1891.

L'accroissement de la Société avait été tel jusque là qu'on comptait neuf membres actifs, soixante-cinq membres correspondants et deux membres honoraires parmi lesquels M. l'abbé Léonardy qui avait quitté le pays pour accepter à Bruxelles l'emploi de directeur spirituel de la colonie allemande et de président de la réunion des artisans.

Le bureau est réélu par acclamation, cette réélection étant permise d'après une disposition transitoire du règlement de la Société.

La première année de la Revue avait été imprimée à l'imprimerie Saint-Paul à Luxembourg. Dans l'assemblée du 11 janvier 1892, le secrétaire est chargé de demander aux différents imprimeurs de la ville leurs conditions pour l'impression des publications de la Société. Cinq imprimeurs répondent à cet appel et en suite d'un scrutin secret, fait à l'assemblée du 8 février suivant, l'impression de la Revue est confiée à M. Worré-Mertens. Le secrétaire est chargé de conclure avec ce dernier un contrat par écrit qui est à mettre, dans l'assemblée du mois de mars, à l'approbation des membres. Ce contrat est unanimement approuvé le 14 mars.

En présence de l'état florissant de la Société, on croyait pouvoir approuver quelques dépenses extraordinaires à partir de 1892. C'est ainsi que pour stimuler le zèle des membres actifs il fut décidé, dans l'assemblée du 11 juin, que dorénavant il serait fourni, à la demande de l'auteur, vingt-cinq tirés à part de tout travail publié dans la Revue de la Société. Il est décidé en outre d'offrir un exemplaire relié de la première année de la Revue à S. A. R. M. le Grand-Duc; on accorda de même un crédit de 50 frs. pour l'acquisition d'ouvrages sur les sciences

naturelles. C'est aussi dans cette réunion qu'on prend la résolution de convoquer à chaque assemblée les membres par des convocations personnelles.

A la fin de l'année 1892, la Société compte trois membres honoraires, seize membres actifs et soixante-quatre membres correspondants, donc un membre correspondant en moins que l'année précédente. Ce fait n'est pas étonnant et ne devait nullement décourager les fidèles adeptes de la Faune luxembourgeoise. Dans toutes les sociétés indistinctement la deuxième année montre un nombre plus ou moins grand de démissions: il y a des personnes qui se font enrôler dans toutes les nouvelles sociétés pour en sortir après une année; d'autres, qui n'y trouvent pas leurs intérêts servis, en font de même.

Dans l'assemblée générale du 12 décembre 1892 on devait discuter la modification du titre IV concernant la fixation des réunions mensuelles. Comme d'autres modifications étaient proposées en même temps, on résolut de les mettre toutes à la discussion et au vote dans l'assemblée générale extraordinaire du 9 janvier suivant. Il y eut, à cette occasion, des résolutions fort importantes: le bureau devait se composer dorénavant de cinq membres, soit d'un président, d'un vice-président, du secrétaire, du caissier et du bibliothécaire qui tous ne pourront être choisis que parmi les membres actifs. En dehors de la gestion de la bibliothèque, le bibliothécaire est chargé de l'organisation et de la direction des excursions. Certains inconvénients étant résultés par la fixation des réunions au deuxième dimanche de chaque mois, il fut décidé de fixer dans chaque assemblée la date de la réunion du mois suivant. Aussi la disposition contenue dans le règlement primitif qui n'accordait de voix délibérative qu'aux membres actifs fut-elle abrogée: aux délibérations ainsi qu'aux élections tous les membres auront à l'avenir des droits égaux.

Ces modifications imposèrent une révision res-

pectivement une nouvelle rédaction des statuts dont une commission de trois membres est chargée. Ces nouveaux statuts sont approuvés dans l'assemblée du 8 mars 1893.

Un dernier changement du règlement, le plus important qui ait été fait jusqu'alors, eut lieu le 13 décembre 1896. Les discussions furent longues et vives parfois car il s'agissait d'imprimer, pour ainsi dire, un cachet nouveau à la Société en élargissant le champ de ses observations, de ses recherches, de ses études. Le cadre que la «Fauna» s'était tracé dès le début avait été, il faut bien en convenir, des plus limités: l'étude de la Zoologie seule et surtout de l'entomologie. Des propositions visant l'élargissement de ce cadre avaient été faites dans l'assemblée du 15 novembre 1896.

Le titre I^er^ fut modifié en ce sens que les sciences naturelles en général, mais principalement les études zoologiques devaient former le champ d'action de la Société. Ce changement de programme pouvait paraître hasardeux, mais l'expérience faite depuis lors a prouvé qu'il a porté les meilleurs fruits. Un plus grand nombre d'amis et d'amateurs des sciences naturelles se sont intéressés aux publications de la Société, à ses réunions, et se sont fait enrôler dant notre phalange.

Dans l'assemblée générale du 13 décembre 1896, il est décidé de plus que non seulement des étrangers mais également des Luxembourgeois peuvent être nommés membres honoraires sous les conditions indiquées au titre II. Les autres modifications sont de moindre importance.

Le programme de la Société avait été élargi, mais le nom n'avait pas été changé. «Fauna» était toujours la désignation, «Fauna» était le titre des publications. Il coûtait de la peine de jeter par bord un nom sous lequel la Société avait fait son entrée dans le monde, sous lequel elle s'était acquis des

sympathies tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger; il en coûtait pour renoncer à un nom sous lequel la Société était devenue grande et forte. Mais à la fin du compte il fallait s'y résigner. A partir de la modification relatée ci-dessus des statuts, les conférences portaient sur les sujets les plus différents des sciences naturelles, il en était de même des articles insérés dans la Revue. Effectivement il y avait ici une espèce de désarroi à laquelle il fallait remédier, ce qui fut fait, sur une proposition de Mr le Dr Feltgen, dans l'assemblée générale du 17 décembre 1898. Pour concilier tous les vœux et tous les intérêts, tout en tenant compte de la situation créée depuis le mois de décembre 1896, on s'accorda pour le titre « Société des Naturalistes luxembourgeois » qui devait être suivi de celui de « Fauna ». En somme il n'y avait eu donc qu'une transposition, mais cette transposition avait suffit pour mettre de l'accord de part et d'autre.

Quelques autres modifications des statuts sont approuvées dans la réunion du 16 décembre 1899. Nous les résumerons brièvement. 1° Le premier jeudi de chaque mois une réunion amicale des membres aura lieu au Café luxembourgeois, à 8 heures du soir. 2° La charge du bibliothécaire sera rémunérée comme celle du secrétaire; d'après les errements suivis depuis 1896, une indemnité de 100 à 150 frs. avait été accordée annuellement au secrétaire. 3° Tous les jeudis, de 3 à 5 heures de l'après-midi, le bibliothécaire se trouvera au local de la Société pour permettre aux membres d'y consulter les ouvrages et écrits périodiques qui, d'après le règlement sur la bibliothèque, ne peuvent être emportés. 4° Dans le numéro de la Revue du mois d'octobre, les membres seront invités chaque année à proposer leurs candidats pour les cinq charges du comité. En suite de ces propositions la liste des candidats sera arrêtée dans la réunion de novembre; pour chaque charge il y a lieu de proposer au moins deux candidats.

Après avoir résumé la création de la Société, ses débuts, son but et les modifications de son règlement, nous parlerons spécialement de ses réunions et de ses publications.

Nous avons vu que, conformément à son règlement, la Société devait tenir des réunions mensuelles dans lesquelles il serait donné des conférences sur les matières faisant partie du programme tracé par le règlement, où il serait question des progrès des études zoologiques, des observations et expériences faites par les différents membres, où l'on produirait des objets intéressants et traiterait des questions scientifiques. Avec le changement des statuts à la fin de l'année 1896, ce programme avait été développé, élargi: les sciences naturelles dans leur ensemble devaient être tirées en considération dans ces réunions. Dès le début, on avait tâché de rendre les assemblées aussi intéressantes que possible. Aussi toutes les observations, toutes les trouvailles intéressantes faites par les membres y sont-elles communiquées; les articles destinés à être insérés dans la revue y sont lus et discutés.

Une impulsion nouvelle, un attrait particulier est donné à ses réunions ensuite d'une proposition faite le 13 juin 1892 par M. le professeur Edmond Klein, notre honorable et vaillant président, tendant à mettre dorénavant sur l'ordre du jour de chaque assemblée au moins un sujet à traiter par un membre quelconque, afin de permettre aux autres membres de se préparer à une discussion éventuelle. Bientôt l'auteur de cette proposition devait prêcher d'exemple en donnant des conférences qui charmaient tous les assistants. Nous avons crainte, à cause de la modestie de notre président, de tomber en disgrâce auprès de lui en parlant de sa diction facile et entraînante, en disant que c'est un conférencier par excellence qui, pendant des heures, sait tenir les auditeurs sous le

charme de sa parole. Oui, c'est lui qui parait avoir le secret des conférences intéressantes tant par sa belle et séduisante diction que par l'heureux choix des sujets. A juste titre la Société est fière de ce président, lequel d'ailleurs jouit comme savant de la meilleure réputation dans notre chère petite patrie et à l'étranger. Nous ne citerons que quelques sujets traités par M. le Dr Klein: le Tylenchus tritici, Importance des études entomologiques, Mimikry dans le monde des animaux, le Helix pomatia, Biologie des plantes, la société humaine et les lois d'Ammon, la lutte pour l'existence dans la nature, les animaux parasites et la symbiose, les peuples montagnards, le corps de l'oiseau et la technique du vol, le brin de paille, particularités dans la fructification de certaines plantes, les fourmis, la plante dans le combat avec ses alentours, toute force vient du soleil.

M. le Dr Feltgen devait être l'émule de M. le professeur Klein. Comme tel il se distingua déjà dans sa première conférence sur l'entomologie et la médecine. D'autres sujets, pas moins intéressants, furent bientôt traités par le même conférencier. Rappelons seulement la cantharide et les vésicatoires, les insectes qui nuisent directement ou indirectement à l'homme, la gale, la forficula auricularis, de l'influence qu'exercent les sens sur le caractère des animaux, les serpents et leur venin, démonstrations sur la structure des tissus du corps animal.

D'autres conférenciers, nous citerons M. Victor Ferrant, l'infatigable premier président de la Société, MM. Olm, Ernest Faber, J. P. Faber, Victor de Ziegler, Léon Franck, Louis Blum, J. P. Moris, Mathias Decker, Limpach et le Dr Bricher. Tous ces messieurs ont contribué grandement au succès de la Société des naturalistes luxembourgeois; ils ont rendu les assemblées instructives et attrayantes.

Il n'est pas étonnant que dans de telles conditions les réunions étaient toujours mieux suivies. Des sujets

différents étant ordinairement traités dans la même assemblée, chacun y trouvait quelque chose qui l'intéressait.

Parlerons-nous également des excursions faites tant aux alentours de la capitale que dans d'autres localités du pays? Au commencement ces excursions ne comptaient que peu de participants. C'est ainsi qu'à l'excursion faite le 26 juin 1892 à Kautenbach-Wiltz trois membres seulement prirent part: MM. Ferrant, Klein et Müllenberger. Mais disons également que ces premières excursions n'avaient d'autre but que la recherche et le collectionnement d'insectes; à l'occasion de l'excursion citée, on attrapa et observa 30 papillons et 6 scarabées; une autre excursion du 6 juin fournit 20 mollusques et 35 scarabées, elle avait été faite de Wecker à Mertert, à travers la vallée de la Syr, et de là à Grevenmacher. Une troisième excursion, faite le 31 juillet à Kockelscheuer et à laquelle six membres prirent part, fournit 24 coléoptères, 14 lépidoptères, 5 mollusques, 3 hymenoptères et 3 oiseaux; une quatrième ayant eu lieu le 21 août ne donna que 12 insectes en tout. D'autres excursions de ce genre furent faites le 26 mars 1893 à Pulvermühl, le 23 avril suivant au Birelergrund; à Ettelbruck-Michelau, le 22 mai 1893, à Kockelscheuer-Hesperange, le 29 juin suivant, au fort Thüngen (Pfaffenthal), le 17 septembre. Si seulement un nombre restreint de membres prit part à ces excursions faites à travers monts et vaux, par les champs, prairies et bois pour observer sous le ciel bleu les merveilles de la nature, le motif en est que la Société comptait seulement un petit nombre d'entomologistes aimant à observer les insectes à l'oeuvre, n'ayant aucun intérêt à collectionner des papillons ou scarabées.

Mais à partir du moment où ces excursions étaient suivies d'assemblées dans une localité quelconque du pays, soit au bords de la Sûre, soit dans la belle vallée

de la Moselle, dans les Ardennes ou tout ailleurs, la participation devint plus générale. A la dernière excursion faite à Düdelange le 24 sept. de l'année passée, 40 membres prirent part. De plus, un grand nombre d'amateurs était accouru pour assister à l'assemblée. C'est surtout dans ces assemblées que la Société des Naturalistes luxembourgeois s'est déployée dans toute son activité. Ces réunions sont devenues tellement intéressantes à cause des nombreux sujets y traités que chaque fois la Société a acquis un bon nombre de nouveaux adhérents. Jusqu'ici il y a eu dix de ces excursions; nous n'en parlerons pas en particulier parce que notre honorable vice-président, Mr le Dr Feltgen y sacrifiera un article spécial. Ces assemblées portent le goût pour les sciences naturelles dans toutes les classes de la société, elles sont le meilleur stimulant pour ces sciences longtemps négligées; pas seulement les amateurs se groupent sous l'étendard de notre Société, mais aussi de nouvelles et jeunes forces sont acquises qui ne tarderont point de contribuer de leur mieux à la vulgarisation des sciences naturelles. Dans ce fait nous voyons un facteur d'éducation, un facteur propre à inculquer à l'homme des notions de bien en lui montrant dans la nature la grandeur et la bonté du Dieu-Créateur. En admirant les merveilles de la création, le cœur et les yeux de l'être humain doivent se porter vers celui qui en est l'auteur, il est forcé d'admirer Dieu dans sa création.

Nous avons parlé du but des réunions de notre Société, nous avons brièvement relaté les communications et les démonstrations y faites; en somme elles n'ont d'autre but que la vulgarisation des sciences naturelles tout en poursuivant un intérêt d'utilité générale en ce qu'il est tâché d'appliquer aux besoins de l'agriculture et de l'industrie les résultats obtenus et les observations faites. Mais à côté du sérieux, on doit faire vibrer une corde gaie de temps à autre. Des relations intimes existant entre tous les membres,

on aime à se retrouver également dans des heures de divertissement. A cette fin il est d'usage de tenir un petit banquet après l'assemblée générale du mois de décembre. Une fois par an les membres se réunissent pour fêter l'anniversaire de la Société. Notons à cette occasion que de commun accord il a été pris une décision interdisant de servir des boissons alcooliques dans les assemblées.

Il y a lieu de relever encore à cet endroit que notre infatigable président, M. le professeur Klein, qui ne recule devant aucune peine dès qu'il s'agit des intérêts de la Société ou de la science, a donné aux mois d'août et de septembre de l'année passée deux conférences spéciales aux membres de la Société qui habitent Wiltz. Ici comme partout ailleurs M. Klein s'est montré le conférencier par excellence; les comptes-rendus de ces réunions qui parurent dans l'«Ardenner-Zeitung» sont des plus élogieux pour notre honorable président.

Comme nous avons vu, la première réunion avait eu lieu dans la demeure de M. Kraus au Limpertsberg; M. Jérôme Anders s'étant offert à mettre gratuitement à la disposition de la Société pour ses réunions une salle au premier étage de son hôtel, les assemblées y étaient tenues jusqu'au mois de mars 1897. En suite de l'accroissement de la bibliothèque il était devenu nécessaire d'avoir une salle spéciale pour le placement des livres et des collections. Cette nouvelle salle où les réunions devaient être tenues également, fut inaugurée le 11 avril 1897; elle se trouve au premier étage de la maison Moreau, marché aux poissons.

Passons aux publications de notre Société. La publication d'une revue avait déjà été prévue au titre VI des statuts primitifs; on était même allé jusqu'à décider qu'elle paraîtrait mensuellement à partir du mois de janvier 1891. Malheureusement les moyens ne permirent pas de mettre cette décision à exécution.

En 1891 on publia trois fascicules in-quarto à 16 pages et un quatrième à 20 pages; en 1892 il y eut cinq numéros in-quarto chacun de 16 pages, l'année 1893 compte 4 numéros in-quarto, également de 16 pages chacun.

A partir de la quatrième année (1894), le format est changé conformément à une décision prise dans l'assemblée générale du 20 décembre 1893; avec huit voix contre six on avait admis le format in-octavo. L'année 1894 compte 8 fascicules avec 160 pages, ces fascicules ne sont numérotés que sur la couverture. En 1895 il n'a été publié que 7 numéros avec 112 pages; l'année 1896 compte 12 numéros mensuels dont cependant les deux premiers sont réunis dans un seul. Dans l'assemblée du 19 janvier 1896 il avait été pris une résolution tendant à faire paraître mensuellement la revue de la Société. Depuis lors chaque année comprend douze numéros de 16 à 30 pages chacun. L'année 1896 compte 204 pages, ce nombre est porté à 232 respt. 240 et 224 pour les années 1897, 1898 et 1899.

Le titre VI des statuts détermine le contenu de la Revue qui, pendant les huit premières années a paru sous le titre: «Fauna, Verein luxemburger Naturfreunde, Société des Naturalistes luxembourgeois»; l'entête du 1er numéro paru n'est qu'en allemand. Depuis 1899 l'entête porte «Verein luxemburger Naturfreunde. — Société des naturalistes luxembourgeois», ces deux titres sont suivis du mot «Fauna» entre parenthèses.

Si la Société a acquis des sympathies à l'étranger, c'est grâce au contenu de ses publications qu'elle a réussi. Les articles parus ont été tels qu'un certain nombre a été reproduit dans des publications scientifiques de l'étranger; c'est la meilleure recommandation de la Société et de sa modeste revue. On voit traité dans cette revue les sujets les plus différents

et ceci surtout depuis 1897 où le programme de notre cercle a été élargi. Citerons-nous les auteurs de ces articles? La première année nous montre des travaux de MM. E. Faber, V. Ferrant, J. P. J. Koltz, M. Kraus, N. Léonardy, H. Müllenberger et Ch. Olm. Pour la seconde année (1892), il y a lieu d'ajouter les noms de MM le Dr J. Edmond Klein, A. Pouillon et J. P. Reisen; en 1893 et 1894 nous retrouvons pour la plupart les mêmes noms. L'année 1896 contient des travaux de MM. Decaux, Ern. Faber, Ern. Feltgen, Victor Ferrant, Edmond Klein et P. Noël. A partir de 1897 la participation à ces publications devient plus générale et les travaux plus nombreux. Cette année nous montre comme auteurs d'articles MM. C. Aschmann, L. Blum, Decaux, Dr. J. P. Faber, Dr. Ern. Feltgen, V. Ferrant, Léon Franck, Dr. Glaesener, Dr. J. Ed. Klein, J. Ch. Kohn, Ed. Luja, H. Müllenberger et Henri Schliep. En dehors de la plupart des auteurs précités, les années 1898 et 1899 nous fournissent encore des travaux de MM. Ch. Limpach, Victor de Ziegler, Fr. Manternach, J. P. Moris, Constant De Muyser, Georges Barnich, Dr Krombach. Cette énumération fait voir que la Société dispose d'un joli nombre de collaborateurs parmi lesquels il y a en a dont le nom est honoré même au-delà de nos frontières.

Le contenu de la revue des sept premières années se compose exclusivement d'articles sur la zoologie et spécialement sur l'entomologie. Citons en quelques uns au hasard: Notions ornithologiques, Destruction des blés en 1890, Quelques paroles sur l'entomologie, Utilité des oiseaux indigènes et dégats causés par eux, Les petits ennemis de la vigne, Essais d'entomologie appliquée, Le lapin sauvage, Sur la destruction des souris, Les noms luxembourgeois des animaux indigènes, Entomologie et médecine, La Corpocapsa Pomonana, Terminologie des mollusques. Dès l'année 1897 nous trouvons des articles sur toutes les branches

des sciences naturelles : Importance physiologique des poisons animaux et végétaux, Propositions pour la destruction de hannetons dans la vallée de Mersch, Le tabac par rapport à la botanique et à la chimie, sa culture et son influence sur l'organisme humain, Régénération, transplantation et autotomie dans le règne animal, La culture de la vigne et la fabrication des vins dans le Luxembourg, La cétoine dorée dans les fourmilières, Vie nocturne des insectes, L'hélice vigneronne et son emploi en thérapeutique, Sur le venin des serpents, Sur les nitrates, Le système nerveux, Sur l'équilibre dynamique entre la mer et la terre ferme, La lumière et les plantes, Matières reproductrices mobiles dans la plante, Asphyxie au moyen de fleurs et de fruits, La musique un remède, Le sommeil hivernal des marmottes, Observations météorologiques, Analyse des idées de Solvay sur le rôle de l'électricité dans les phénomènes de la vie animale.

Pour la plupart des articles on s'est servi de la langue allemande.

Par l'échange de notre revue contre les publications d'autres sociétés savantes, la bibliothèque s'est beaucoup accrue. Le nombre toujours croissant des sociétés d'échange fournit d'ailleurs une nouvelle preuve du bon accueil qui est fait partout à notre revue et à notre œuvre.

A la fin de l'année 1891, le nombre des sociétés d'échange était déjà de 55 ; elles se répartissent comme suit : 7 de l'Amérique, 3 de la Belgique, 20 de l'Allemagne, 7 de la France, 2 du Luxembourg, 2 de la Hollande, 7 de l'Autriche-Hongrie, 2 de la Russie, 1 de la Norvège, 4 de la Suisse. En 1892 le nombre des sociétés d'échange s'éleva à 82, en 1893 à 112, en 1894 à 121, en 1895 à 144, en 1896 à 154, en 1897 à 158, en 1898 à 166 et en 1899 à 170.

La répartition de ces sociétés d'échange entre les divers pays est la suivante :

	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Allemagne	32	48	51	58	61	63	68	70
Amérique	7	9	12	13	16	17	18	18
Autriche-Hongrie	11	15	16	19	22	22	23	25
Belgique	6	8	8	8	8	8	8	8
France	10	10	9	20	21	21	23	21
Grande-Bretagne	0	1	2	2	2	2	2	2
Hollande	2	2	2	2	2	2	2	2
Luxembourg	2	3	3	4	4	5	6	6
Russie	2	5	6	6	6	6	6	6
Suède et Norvège	1	1	2	2	2	3	3	3
Suisse	10	10	10	10	10	9	9	9

Disons à cette occasion un petit mot de la bibiothèque. A la fin de l'année 1891 il y avait 144 volumes dont 78 des différentes sociétés d'échange et 66 dons; en 1892 ce nombre s'accrut de 242 volumes reçus des sociétés d'échange, de 14 dons et de 3 ouvrages achetés aux frais de la Société, soit en tout fin 1892 le nombre de 403 volumes. Au mois de décembre 1894 la bibliothèque accuse un nombre de 698 volumes, parmi lesquels 493 des années précédentes, 144 acquis par la voie d'échange, 136 dons et 15 volumes achetés aux frais de la Société; l'année 1895 porte le nombre des volumes à 782; l'année 1896 fait voir un accroissement de 193 volumes parmi lesquels 13 d'achetés, de sorte que le nombre de tous les volumes se chiffre à 975. En 1897 le fonds de la bibliothèque est augmenté de 131 publications périodiques reçues dans l'échange, de 69 dons et d'un ouvrage acheté. Malheureusement un certain nombre des publications périodiques n'est plus complet, espérons qu'on réussira à combler ces lacunes comme il a été décidé dans la dernière assemblée générale.

Depuis le 19 janvier 1897 il existe un règlement spécial sur la bibliothèque auquel tous les membres doivent se conformer. Aucun livre n'est prêté que sur un récépissé à délivrer par l'emprunteur; dans un

registre spécial il est tenu note des sorties et des rentrées. En général, on ne peut garder un livre que pendant la durée d'un mois; les ouvrages paraissant en livraisons ou en feuilles volantes ne peuvent sortir de la bibliothèque que lorsqu'ils sont complets et reliés; une exception n'est faite que pour les membres actifs.

Quelques lignes seulement sur les collections qui également prennent un développement inattendu. La plupart des membres se font un honneur d'enrichir ces collections de jour en jour. Nous ne mentionnerons que quelques objets: le myoxus avellanarius, don de M. Ferrant; une collection de 24 poissons remarquables resp. difformes, don de M. Moris, cette collection est complétée par un don de 12 autres objets; une poule d'eau, don de M. List; un hérisson, don de M. Toussaint; la cuirasse du dasypus villosus, don de M. le Dr Ed. Knaff; des tableaux devant servir à l'enseignement élémentaire de l'agriculture, don de M. le professeur Klein; posidonomya bronii, ammonites jurensis, ammonites communis et ammonites Murchisoniae, don de M. Schmit; une collection de scarabées, de crânes et d'autres objets, don de M. le Dr Feltgen; des tableaux des principaux petits oiseaux de l'Allemagne, don de M. Bierscheid; différents embryons humains, don de M. le Dr Krombach; une collection de préparations montrant le développement du poisson, don de M. Moris; une collection de mollusques, don de M. le Dr Feltgen; des cartes géographiques, don de M. Würth-Weiler; des photographies, des peaux de différents animaux, des plantes et armes collectionnés lors d'un voyage scientifique au Congo belge, don de M. Ed. Luja.

Avant de finir ces courtes notices, nous devons dire encore quelques mots du nombre toujours croissant des membres. On se souviendra que la société fut

créée par cinq hommes animés de toute ardeur pour l'entomologie indigène; ce nombre s'accrut toujours, nos listes contiennent des noms de membres de toutes les professions, de toutes les classes. C'est ce qu'il nous faut, comme notre actuel vaillant vice-président, M. le Dr Feltgen, s'est exprimé dans son rapport de président de l'année 1897 sur l'activité de la Société pendant la dite année. «Il nous faut, d'un côté, a dit l'honorable rapporteur, des membres qui se proposent de communiquer aux autres les connaissances qu'ils ont eu l'occasion d'acquérir sur le vaste terrain de l'étude de la nature, de les enseigner selon leurs moyens et leurs positions sociales; il nous faut, de l'autre côté, des membres qui, n'ayant pas eu l'occasion de faire des études approfondies d'histoire naturelle, cherchent à se faire expliquer les faits qui se produisent journellement devant leurs yeux, et dont ils ignorent les causes.» Aussi les membres sont-ils venus de tous les côtés, de toutes les classes; nous voyons le savant à côté de l'artisan, le député à côté du petit employé, le professeur à côté de l'étudiant. Le nombre s'est tellement accru que nous en sommes fiers à juste titre.

Tirons la comparaison de l'accroissement de la Société qui nous tient tant à cœur.

	Membres honoraires.	Membres actifs.	Membres correspondants.	Total.
1890	—	9	13	22
1891	2	9	65	76
1892	3	16	64	83
1893	4	18	70	92
1894	4	18	87	109
1895	4	18	93	115
1896	7	19	115	141
1897	8	19	163	190
1898	8	21	230	259
1899	10	23	265	298

L'année en cours nous amènera également de

nouveaux adeptes. Ces chiffres parlent un langage des plus éloquents. Point n'est besoin de s'y arrêter davantage.

Un seul mot sur la direction de la Société. Le premier président avait été M. Victor Ferrant, il dérigea les affaires jusqu'à fin 1892. En 1893 c'est M. J. P. J. Koltz qui remplit les fonctions de président; en 1894 c'est encore M. Victor Ferrant; en 1895 le siège du président est occupé de nouveau par M. Koltz. En 1896 M. le professeur Klein prend en main la direction de la Société, il occupera la même charge en 1898 et, dans l'année en cours, la direction est confiée de nouveau à ce bon pilote. Mr le Dr Feltgen, l'ami intime et l'émule de M. Klein, avait la direction pendant les années 1897 et 1899. Tous ces Messieurs ont mérité bien des remercîments pour les soins constants qu'ils ont voués à notre Société.

Parlerons-nous de l'accueil fait en haut lieu à nos publications, de la sympathie, de l'intérêt qui est porté à notre cercle? Leurs Altesses Royales, Monseigneur le Grand-Duc et le Grand-Duc héritier auxquels la Société fait offrir chaque année un exemplaire de ses publications ont toujours fait exprimer l'intérêt qu'Ils portent à notre œuvre. Aussi le Gouvernement n'a-t-il pas marchandé son concours. La subvention accordée par lui à la Société en 1891 avait été de 350 frs., elle est portée à 375 frs. en 1892, le même chiffre est maintenu en 1893; pour les années 1894 et 1895 elle est de 300 frs.; en 1896 elle est de 500 frs. Ces subsides avaient été accordés par S. Excellence M. le Ministre d'État en raison des services rendus par la Société à l'agriculture. Par arrêté du Gouvernement du 23 septembre 1893 la franchise de port avait également été accordée à notre cercle. En 1896 le Comité s'adressa par une requête à la Chambre des Députés pour être porté sur le budget

annuel de l'État; le 19 février 1897 l'affaire vint à l'ordre du jour et eut le meilleur résultat. Notre Société fut inscrite au budget avec un subside annuel de 500 frs. Les paroles prononcées à cette occasion en faveur de notre Société en font le plus bel éloge. Messieurs les députés Hemmer et Welter entrèrent en lice pour notre cercle, sur quoi M. le Directeur Général Mongenast, le protecteur éclairé des lettres, sciences et arts dans ce mignon pays que nous nommons notre patrie, prononça ces belles paroles: «Je connais bien la Société, je sais qu'elle produit des publications instructives et qu'elle s'occupe d'études qui sont d'un grand intérêt pour le public.»

Soyons fiers de ces paroles et ne les oublions jamais afin que notre devise puisse rester telle que M. le Dr Feltgen l'a décrite dans un de ses rapports comme président: «Honneur et travail». Admirons les beautés, les merveilles de la nature, admirons Dieu dans sa création, car nos études conduisent l'homme vers le créateur de l'univers.

Plaise à Dieu que la Société des Naturalistes luxembourgeois prospère toujours!



Vereinslied
der luxemburger Naturfreunde.



I.

Am Letzeburger Lännchen
Fent ên e gude Gêscht,
Wât schĕn ass, grŏss a nobel,
Get wellkomm dô gehêscht.
Duofir hûot och d'Natur dô
Hir Schätzen ausgebrêt,
:/ A weist, wĕ neergens ânescht,
Sech prächteg ugeklêt /:

II.

Am Lann d'Naturalisten,
Dĕ hûn e feste Bond,
Wô Ênegkêt sie halen
Aus dĕfstem Hierzensgrond.
An dât sin dâper Borschten
Dĕ beienên dô stin
:/ Dĕ eng mat grôe Bêrten,
Dĕ âner jonk fu Min. /:

III.

Dem Lîewen an de Gâssen
Ass kên so êschtlech greng,
Dobaûsse nur'n am Freien
Sin sie recht guder Deng.
Dûorfir gesit dir streifen
Durch Bescher sie a Feld
:/ D'Natur ass hiren Hêltom,
Hir Frêd, hirt Gleck, hir Welt. /:

IV.

O Herrgott hîef se gîeren
Dê Leit fu bravem Schlâg
Lôss Blume fir se wûossen
Scheck hinne Gleck all Dâch.
An dun de Bond bestôen,
Rêch him deng krefteg Hand
:/ Zur Ĕer an zum Beschten
Fum lĕwen Hêmechtsland. /:

Edm. J. Klein.

